

# LETTRE aux PARENTS D'ÉLÈVES des ÉCOLES de GRENOBLE

Cher.es parents d'élèves,

**Nous, agent.es d'entretien, animateur.trices et Atsem des écoles de Grenoble, vous informons que nous serons en GRÈVE À PARTIR DU 10 décembre 2020**

**Nous mesurons combien cela peut provoquer des désagréments. Nous en sommes sincèrement désolé.es mais nous n'avons plus d'autres choix. Ce que nous subissons au travail est insupportable, cela ne peut plus durer !**

Nos conditions de travail se dégradent sans cesse, nous sommes en sous-effectifs constants, il y a une charge toujours croissante des tâches à accomplir. L'épuisement professionnel est permanent.

Nous sont condamné.e.s à la précarité. Sur 1199 agent.e.s des écoles, nous sommes 895 employé.e.s en temps partiels imposés par l'employeur, soit 75% d'emplois précaires, avec des statuts très variés, certain.e.s sont en CDD depuis parfois plus de 10 ou 15 ans.

Ces temps partiels subis nous condamnent à des revenus très bas, souvent en dessous du seuil de pauvreté, avec des contrats qui nous mettent à la disposition totale de l'employeur. Beaucoup ignorent quand et combien d'heures ils.elles travailleront la semaine prochaine (ou le mois prochain).

Nos salaires sont les plus bas de la grille des salaires, sans aucune reconnaissance ni perspective d'évolution de carrière. L'employeur aurait pourtant les moyens d'agir pour nous faire sortir de la pauvreté (abandon des temps partiels imposés, plan de titularisation, octroi de primes, revalorisations, promotions...).

Pour nous diviser, la mairie ne traite pas tous et toutes les employé.e.s de la même façon. La majorité d'entre nous n'a pas de participation de l'employeur pour l'accès aux transports. Il en est qui n'ont pas de temps de pause pendant leur temps de travail, ni aucune participation employeur aux repas. Pareil pour la mutuelle et le Comité des œuvres sociales.

Il existe aussi un management à la pression, et un harcèlement contre les arrêts maladie.

**Ajoutons à cela que nos métiers sont majoritairement féminisés, qui pourrait croire que c'est un hasard que ce soit dans nos services que la précarité est massive ?**

La crise sanitaire n'a fait alors qu'accentuer une situation déjà catastrophique, ce qui nous conduit aux bords de l'implosion.

Nous luttons pour notre santé, pour des conditions de vie et de travail décentes, pour un service public de qualité et pour l'intérêt des enfants des écoles. **La grève coûte chère à nos maigres budgets mais, face à l'inflexibilité de notre employeur, nous n'avons pas d'autre solution.**

Nous vous adressons nos salutations les plus chaleureuses